

**LE JOUR, 1950
28 AVRIL 1950**

A PROPOS DE NEUTRALITE

Notre ministre des Affaires étrangères, en voyage, déclarait avant hier à Buenos-Aires qu'en cas de conflit mondial le Liban s'efforcerait de rester neutre. Certes, nous le comprenons ; mais il y a loin de la coupe aux lèvres. **N'est pas neutre qui veut ; et la neutralité veut être défendue exactement autant que la liberté.**

Nous ne disons pas, (ni le ministre), que nous serions en mesure de défendre notre neutralité. Chacun sait ce qu'il en a coûté à la Suisse de faire respecter la sienne : cinq années durant, un citoyen sur huit est resté sous les drapeaux ; sans répit, une armée d'un demi-million d'hommes à pied d'œuvre, (pour quatre millions d'habitants), a monté la garde, et jusqu'au bout le risque est demeuré grand.

La neutralité d'un pays ne peut pas valoir plus que la morale des nations. L'histoire du "chiffon de papier" est d'hier ; et les chiffons de papier ne se comptent plus.

Que notre intérêt soit de demeurer neutre en face de toutes les entreprises guerrières, nous le proclamons aussi à haute et intelligible voix ; c'est l'intérêt éclatant de toutes les brebis devant le loup ; mais cinq mille ans d'histoire et de conquêtes établissent que le littoral libanais n'a jamais été neutre, **qu'il n'a jamais pu l'être.** Or, de nos jours, on n'est pas seulement attaqué par mer ou sur terre ; l'envahisseur tombe sur vous du ciel ; et il prépare sa descente par des jeux d'enfer. Il vaut mieux être un peu averti de cela.

Ce qu'a dit notre ministre à Buenos-Aires marquait très utilement l'esprit pacifique et la bonne foi du petit pays que nous sommes ; mais il ne faut pas se bercer d'illusions. **Il convient que le peuple sache qu'il n'y a plus de neutralité seulement légale :** et que neutre ou pas neutre, et si pacifique qu'on soit, **l'agresseur fait toujours valoir l'argument d'une légitime défense préventive pour vous attaquer.** Si je ne m'empare pas de la place, dit l'un c'est le dessein de l'autre de s'en emparer avant moi.

L'état du monde est tel, qu'il faut que les petites nations comme nous, en disant leur amour passionné de la paix, s'en remettent à la Providence ; mais on peut tout de même aider de quelque façon la Providence et ne pas se promener tête nue au soleil quand le thermomètre marque cent degrés.

Notre ministre des Affaires étrangères a bien fait de dire à Buenos-Aires ce qu'il a dit ; tenons pour certain qu'au fond son scepticisme rejoint le nôtre. **Ce qui importe, c'est que le peuple ne s'y trompe pas. Il y a déjà assez de propagande illusoire comme cela.**